

TERRAI COMMUN

 | **ARTS OTTAWA**

Kwende Kefentse

Ottawa a une culture. Ce qu'elle n'a pas, c'est une stratégie d'économie culturelle - et le centre-ville en paiera le prix

Alors qu'Ottawa se prépare à faire des investissements majeurs dans le réaménagement de son centre-ville, il y a un problème tacite : nous planifions la transformation physique du centre-ville sans une stratégie cohérente pour l'économie culturelle qui est censée l'animer. Sous la rhétorique du « développement du centre-ville axé sur les arts » se cache une vérité plus dure : les institutions de développement économique d'Ottawa n'ont pas de plan systémique et stratégique pour construire des industries culturelles en tant que secteur de l'économie. Ce que nous avons maintenant, c'est un ensemble disparate d'organisations et de services municipaux qui font du travail à la pièce dans une lacune en matière de gouvernance. Cela est important parce que la revitalisation du centre-ville est un projet économique et culturel, pas seulement un projet de conception urbaine. La vacance du bureau, la diminution de l'achalandage et les changements dans les habitudes de travail signifient que le noyau d'Ottawa dépendra de plus en plus des expériences, de la culture et des entreprises créatives pour générer activité et valeur. Si l'économie culturelle qui est censée animer le centre-ville n'est pas développé intentionnellement, les nouveaux investissements risquent de produire des espaces attrayants sans les moteurs économiques locaux nécessaires pour les soutenir.

Au cours de la dernière décennie, la bureaucratie des arts et du patrimoine de la Ville s'est éloignée de l'industrie pour se tourner vers les loisirs, les programmes et les services offerts par la ville. Il s'agit d'un changement marqué par rapport à l'approche [pré pandémie](#), lorsqu'Ottawa a explicitement présenté la culture comme un moteur de la croissance économique et a travaillé à cultiver des industries créatives parallèlement à la vie communautaire. Cette orientation stratégique a largement changé. L'unité de financement culturel demeure, mais elle fonctionne dans des limites très strictes. On s'attend à ce que les organisations se professionnalisent, prennent de l'ampleur, paient les artistes équitablement, améliorent leurs installations et livrent un travail plus sophistiqué - sans augmentation correspondante de l'investissement, du soutien à la capacité ou des outils de développement commercial. La croissance est encouragée rhétoriquement, mais contrainte structurellement.

Aujourd'hui, la [bureaucratie du développement économique](#) de la ville « possède » officiellement le tourisme et les industries créatives. Bien que ces dossiers de l'industrie créative aient été hérités du ministère des Arts et du Patrimoine, il est crucial de noter que le ministère du Développement économique manque toujours d'employés ayant une connaissance approfondie du paysage des industries culturelles d'Ottawa. [Investir Ottawa](#) - l'organisme de développement économique à but non lucratif de la ville, responsable d'attirer les investissements, de stimuler la création d'emplois et d'aider les entreprises locales à prendre de l'expansion - n'a pas eu personne qui se concentre sur des industries culturelles ou créatives depuis que le [Bureau du film d'Ottawa](#) a déménagé en 2015. Les personnes qui comprennent comment ces industries fonctionnent sont principalement dans des silos différents - ou en dehors de l'hôtel de ville. Le résultat est un problème municipal classique d'Ottawa : les gens qui connaissent le secteur ne contrôlent pas les leviers et ceux qui contrôlent les leviers ne connaissent pas vraiment le secteur.

En plus de cela, il y a [Tourisme Ottawa](#) - un organisme autonome à but non lucratif puissant et bien financé qui est soutenu par la [taxe d'hébergement municipale \(MAT\)](#). Avec des dizaines de membres du personnel et un mandat clair, Tourisme Ottawa poursuit des événements importés pour remplir les chambres d'hôtel. Son modèle est fondamentalement axé sur les IDE : attirer des expériences d'ailleurs, les mettre en scène à Ottawa et mesurer le succès par des séjours de nuit. Ce que le tourisme ne fait pas systématiquement, c'est investir dans le renforcement des capacités culturelles locales - les festivals, les lieux de spectacle, les artistes, les scènes de vie nocturne et les entreprises créatives qui rendraient Ottawa vraiment magnétique toute l'année. La culture locale semble considérée comme un bonus pour les visiteurs et non l'infrastructure critique qui les attire et les maintient ici. Pendant ce temps, les investissements culturels directs du développement économique tendent à se concentrer uniquement sur le cinéma, la musique et la vie nocturne. Ce sont des secteurs vitaux - et dont je me soucie profondément - mais ils ne sont que des morceaux d'un écosystème créatif beaucoup plus vaste.

Rassemblez ces pièces et des questions émergent naturellement : Institutionnellement, qui dirige réellement cela ? Et quel est le plan ? Dans les secteurs de la culture, du développement économique et du tourisme, le secteur municipal d'Ottawa déploie des ressources publiques importantes liées aux arts et à la créativité - pourtant personne n'est clairement responsable de la croissance à long terme des entreprises culturelles. Il n'y a pas de théorie partagée sur la façon dont la production culturelle locale génère des revenus locaux. Pas de plan cohérent sur la manière dont le travail artistique de haut niveau se connecte au tourisme, à l'investissement ou à l'exportation. Aucune stratégie intégrée qui harmonise les subventions, les outils de développement économique et le marketing touristique autour d'un objectif commun.

Nous avons un « système » qui échoue dans le secteur même qu'il prétend célébrer.

Pourquoi cela compte pour le centre-ville.

Alors qu'Ottawa débat de l'avenir de son noyau, des immeubles à bureaux vacants aux espaces publics ré imaginés, cet écart de gouvernance devient existentiel. Si nous procédons à des investissements majeurs au centre-ville sans d'abord aligner nos stratégies culturelles, économiques et touristiques, nous risquons de répéter un schéma familier :

- ▶ **De beaux espaces avec peu d'identité culturelle locale**
- ▶ **Programmation pop-up au lieu d'une infrastructure créative permanente**
- ▶ **Événements importés au lieu de scènes locales**
- ▶ **Activations à court terme au lieu d'industries à long terme**

En d'autres termes, nous construirons un centre-ville plus joli, mais pas qui fonctionne comme nous le voulons.

Le véritable écart est la gouvernance, pas le talent.

Donc, nous avons État providence culturel pour les artistes, une machine hôtelière pour les touristes, un moteur d'attraction des investissements / expansion des entreprises pour d'autres industries, une possibilité générationnelle de ré imaginer l'économie du centre-ville, beaucoup de promesses en l'air sur le rôle des arts et du patrimoine dans le renouveau du centre-ville et un grand écart pour les entrepreneurs culturels essayant de construire des entreprises durables et évolutives.

Les villes qui gagnent au 21^e siècle - de Montréal à Berlin en passant par Barcelone - traitent la culture comme un bien public et un secteur productif. Ils investissent dans les créateurs locaux, nourrissent le potentiel d'exportation des entreprises créatives, soutiennent les festivals comme points d'ancrage et alignent le tourisme autour de la culture locale plutôt que de l'importer constamment. L'écart n'est pas la créativité. Ottawa a des organismes culturels, des artistes, des producteurs, des conservateurs, des exploitants de salles et des bâtisseurs de festivals extraordinaires. L'écart n'est pas simplement de l'argent ; pris ensemble, la Culture, le Développement économique et le Tourisme contrôlent des ressources substantielles. L'écart est la gouvernance.



Un modèle différent est possible.

Une approche plus stratégique est possible – mais elle commence par un meilleur diagnostic, pas par un seul programme ou projet. C’est pourquoi l’initiative [Terrain commun](#) d’Arts Ottawa est importante. Non pas comme solution, mais comme recherche fondamentale dont Ottawa manque actuellement. Terrain commun traite la culture comme un système spatial, immobilier et d’utilisation des terres, pas seulement comme une programmation.

En modélisant comment les activités créatives occupent l’espace – où les artistes se regroupent, où les lieux sont viables et comment les organisations évoluent – ce travail aide à répondre à des questions pratiques que nous ne pouvons toujours pas :

- ▶ **Quels types d'activités axées sur la culture peuvent se déplacer de manière réaliste dans les espaces réaménagés du centre-ville ?**
- ▶ **Où les organisations existantes ont-elles une marge de croissance et où sont-elles déplacées ?**
- ▶ **Quelles conditions permettent aux organismes culturels de passer de la survie à l'échelle ?**

Il y a aussi une question sur les outils. À Ottawa, la taxe municipale d’hébergement est presque entièrement orientée vers le tourisme hôtelier. Mais dans d’autres villes, les taxes sur l’hospitalité sont utilisées directement pour investir systématiquement dans un développement économique culturel local plus profond. C’est une option d’avenir viable pour Ottawa si elle choisit de traiter la culture comme une infrastructure plutôt que comme un avantage supplémentaire. Mais pour faire cela, nous aurions besoin d’un vrai plan.

Sous-jacent à cela se trouve un schéma plus large sur la façon dont les villes évoluent. Les petites villes commencent par la culture en tant que loisirs ; quelque chose que les gens consomment comme passe-temps. Mais à mesure que la population, la densité, les talents et la colocation augmentent, un point de basculement arrive où la culture devient un écosystème d’affaires, pas seulement une activité de loisir. Lorsque ce seuil est franchi, le prisme de la culture doit passer du simple loisir au développement économique ; avec des promoteurs économiques culturels dévoués comme d’autres industries l’ont fait. À mon avis, Ottawa a déjà largement dépassé ce point de basculement. Le secteur créatif ici est un écosystème mature, de plus en plus sophistiqué et connecté à l’échelle mondiale – mais nos institutions continuent de planifier et d’investir dans ce domaine au niveau des loisirs. Jusqu’à ce que la gouvernance rattrape son retard, le réaménagement du centre-ville restera en décalage avec l’économie culturelle qui devrait être son moteur.

Un défi pour le Forum du centre-ville.

Alors que le Forum du centre-ville d'Ottawa se penche sur l'avenir du cœur, la question ne devrait pas être seulement de savoir quels bâtiments nous voulons, mais quel genre d'économie culturelle et d'identité nous construisons pour les remplir.

Jusqu'à ce qu'il y ait un accord sur qui est responsable de la croissance de l'économie culturelle – et que cet accord soit soutenu par de véritables outils et ressources – Ottawa restera une ville qui apprécie la culture, qui dépasse ses limites en la produisant, mais qui n'en tire pas de bénéfices significatifs.



Kwende Kefentse

Kwende Kefentse est le principal du groupe Memetic Media Inc. Il a été le premier agent de développement des industries culturelles de la Ville d'Ottawa et, à ce titre, fondateur de la Coalition de l'industrie musicale d'Ottawa. En 2018, il a obtenu un Maître de recherches de l'École d'architecture Bartlett de l'UCL axé sur la sémiotique spatiale des industries culturelles. Il siège actuellement aux conseils d'administration de la Coalition de l'industrie musicale d'Ottawa et du Bureau du cinéma d'Ottawa. Il est également le directeur créatif de TIMEKODE, la plus ancienne institution nocturne d'Ottawa, et le directeur de recherche de l'initiative Terrain commun avec Arts Ottawa. Kwende vit et travaille au centre-ville.



ARTS OTTAWA